

21 FÉVRIER 2008

**Discours du Saint Père au nouveau Père Général
et aux délégués de la 35^{ème} Congrégation Générale**

Chers Pères de la Congrégation Générale de la Compagnie de Jésus, c'est une joie pour moi de vous accueillir ici aujourd'hui alors que vos travaux, très prenants, viennent d'entrer dans leur dernière phase. Je remercie le nouveau Préposé général, le Père Adolfo Nicolas, d'avoir été l'interprète de vos sentiments et de votre engagement à répondre aux attentes qui sont placées en vous. Je vous en ai parlé dans le message que j'ai adressé au Père Kolvenbach et – par son intermédiaire – à toute votre Congrégation au début de vos travaux. Je remercie encore une fois le Père Peter-Hans Kolvenbach du précieux service qu'il a rendu à la tête de votre Ordre pendant près d'un quart de siècle. Je salue également les membres du nouveau Conseil Général et les Assistants qui aideront le Préposé dans sa délicate mission de guide, à la tête de la vie religieuse et apostolique de toute votre compagnie.

Votre Congrégation a lieu à un moment de grands changements sociaux, économiques, politiques; où les problèmes éthiques, culturels, environnementaux, et de conflits en tout genre, s'accroissent; mais où la communication entre les peuples se fait plus intense, ouvrant de nouvelles possibilités de connaissance et de dialogue, et où les aspirations à la paix sont profondes. Ces situations interpellent profondément l'Eglise catholique et sa capacité d'annoncer à nos contemporains la Parole d'espérance et de salut. Je souhaite donc vivement que toute la Compagnie de Jésus, forte des résultats de votre Congrégation, puisse vivre, avec élan et dans une ferveur renouvelée, la mission pour laquelle l'Esprit l'a suscitée dans l'Eglise et qui, depuis plus de quatre siècles et demi lui a permis de conserver son extraordinaire fécondité apostolique. Je veux aujourd'hui vous encourager, vous et vos frères, à persévérer sur la voie de cette mission, en totale fidélité au charisme de vos origines, dans le contexte ecclésial et social qui caractérise le début de ce millénaire. Comme vous l'ont dit plusieurs fois mes prédécesseurs, l'Eglise a besoin de vous, compte sur vous, et continue de s'adresser à vous avec confiance, pour atteindre en particulier ces régions physiques et spirituelles où d'autres n'arrivent pas ou ont des difficultés à se rendre. Restent gravées dans vos cœurs les paroles de Paul VI: « Partout dans l'Eglise, même dans les situations les plus difficiles et les plus actuelles, aux carrefours des idéologies et dans les tranchées sociales, il y a toujours eu et il y a confrontation entre les exigences brûlantes de l'homme et le message éternel de l'Evangile, et là étaient présents les jésuites et ils le sont encore » (3 décembre 1974, à la 32^e Congrégation Générale).

Comme le dit la Formule de votre Institut, la Compagnie de Jésus a été fondée avant tout « pour défendre et propager la foi ». A une époque où s'ouvraient de nouveaux horizons géographiques, les premiers compagnons d'Ignace s'étaient mis à la disposition du Pape pour qu'il « les utilise là où ils seraient jugés aptes à travailler pour la gloire de Dieu et pour le salut des âmes » (Autobiographie, n. 85). Ils furent donc envoyés pour annoncer le Seigneur à des peuples et des cultures qui ne le connaissaient pas encore. Ils le firent et le font en faisant preuve d'un courage et d'un zèle exemplaires: le nom de Saint François-Xavier est le plus connu de tous, mais combien d'autres pourrait-on citer ! Aujourd'hui les nouveaux peuples qui ne connaissent pas le Seigneur, ou qui le connaissent mal, au point de ne pas savoir le reconnaître sous les traits du Sauveur, sont loin de nous géographiquement mais surtout culturellement. Aujourd'hui les obstacles que rencontrent les messagers de l'Evangile ne sont ni les océans ni les grandes distances mais plutôt ces frontières qui, en raison d'une vision erronée ou superficielle de Dieu et de l'homme, viennent s'interposer entre la foi et le savoir humain, la foi et la science moderne, la foi et l'engagement pour la justice.

Aussi l'Eglise a-t-elle un besoin urgent de personnes à la foi solide et profonde, dotées d'une bonne culture et d'une vraie sensibilité humaine et sociale, de religieux et de prêtres qui consacrent leur vie sur ces frontières pour témoigner et aider à comprendre qu'il existe au contraire une profonde harmonie entre la foi et la raison, entre l'esprit évangélique, la soif de justice et l'engagement pour la paix. C'est la seule manière de pouvoir faire connaître le vrai visage du Seigneur à tous ceux qui, aujourd'hui, ne le trouvent pas ou le méconnaissent. C'est à cela que la Compagnie de Jésus doit se consacrer en priorité. Fidèle à sa meilleure tradition, celle-ci doit continuer à former soigneusement ses membres à la science et à la vertu, et éviter de se contenter de la médiocrité, car le devoir de confrontation et de dialogue avec les nombreux et divers contextes sociaux et culturels et les différentes mentalités du monde d'aujourd'hui est l'une des tâches les plus difficiles et les plus laborieuses. Et cette recherche de qualité et de solidité humaine, spirituelle et culturelle, doit également caractériser les multiples activités de formation et d'éducation des Jésuites, à l'égard de toutes les catégories de personnes, où qu'elles se trouvent. Dans son histoire la Compagnie de Jésus a vécu des expériences extraordinaires d'annonce et de rencontre entre l'Evangile et les cultures du monde – il suffit de penser à Matteo Ricci en Chine, à Roberto De Nobili en Inde, ou aux « Réductions » de l'Amérique Latine. Vous en êtes fiers, à juste titre. Je sens que mon devoir est aujourd'hui de vous inviter à vous mettre à nouveau sur les traces de vos prédécesseurs avec autant de courage et d'intelligence, mais surtout avec autant de profonde motivation de foi et de passion à servir le Seigneur et son Eglise. Toutefois, alors que vous cherchez à reconnaître les signes de la présence et de l'œuvre de Dieu dans chaque région du monde, voire-même au-delà des frontières de l'Eglise visible, alors que vous vous efforcez de construire des ponts de compréhension et de dialogue avec ceux qui n'appartiennent pas à l'Eglise ou trouvent quelque difficulté à en accepter les positions et les messages, vous devez en même temps prendre en charge avec loyauté le devoir fondamental de l'Eglise qui est de rester fidèle à son mandat d'adhésion totale à la Parole de Dieu, et le devoir du Magistère de garder la vérité et l'unité de la doctrine catholique dans son intégralité . Cela ne vaut pas seulement pour l'engagement personnel de chaque jésuite: car travaillant comme membre d'un même corps apostolique, vous devez également être attentifs à ce que vos œuvres et institutions conservent toujours leur claire et explicite identité, afin

d'éviter que le bienfondé de votre activité apostolique ne soit ambigu ou obscur, et afin que tant d'autres personnes puissent partager vos idéaux et se joindre à vous activement et avec enthousiasme, en partageant votre engagement au service de Dieu et de l'homme .

Vous le savez parce que, suivant les Exercices Spirituels de Saint Ignace, vous avez maintes fois médité sur les « deux étendards » : notre monde est le théâtre d'une lutte entre le bien et le mal, et de grandes forces négatives y sont à l'œuvre. Ces forces engendrent, chez nos contemporains, des situations dramatiques d'asservissement spirituel et matériel que vous avez souvent dit vouloir combattre, vous engageant en faveur de la foi et la promotion de la justice. Aujourd'hui ces forces se manifestent sous plusieurs formes, mais de façon plus particulièrement évidente à travers des courants culturels qui ont souvent tendance à dominer, tels le subjectivisme, le relativisme, l'hédonisme, le matérialisme pratique. C'est pourquoi j'ai demandé à ce que vous renouveliez votre engagement à promouvoir et défendre la doctrine catholique « notamment sur des points névralgiques aujourd'hui fortement attaqués par la culture séculière », et dont j'en explique certains dans ma Lettre. Les thèmes, aujourd'hui continuellement débattus et mis en cause, se rapportent au salut de tous les hommes en Jésus-Christ, à la morale sexuelle, au mariage et à la famille. Ils sont développés et expliqués dans le contexte de la réalité contemporaine, mais dans un souci d'harmonie avec le Magistère qui évite de jeter le trouble et semer la confusion au sein du peuple de Dieu.

Je sais et je comprends bien que ce point est un point particulièrement sensible et exigeant pour vous et pour certains de vos confrères, surtout pour ceux qui sont engagés dans la recherche théologique, dans le dialogue interreligieux ou dans le dialogue avec les cultures modernes. C'est pour cette raison justement que je vous ai invités et vous invite , aujourd'hui encore, à réfléchir pour retrouver pleinement le sens de votre « quatrième vœu » d'obéissance au Successeur de Pierre, qui n'exige pas seulement que vous soyez prêts à être envoyés en mission dans des terres lointaines, mais également prêts – dans le plus pur esprit ignacien qui consiste à “être avec l'Eglise et dans l'Eglise ” – à « aimer et servir » le Vicaire du Christ sur terre avec cette dévotion « effective et affective » qui doit faire de vous ses précieux et irremplaçables collaborateurs dans son service pour l'Eglise universelle.

Je vous encourage en même temps à poursuivre et à renouveler votre mission au milieu des pauvres et avec les pauvres. Hélas, les nouvelles causes de la pauvreté et de la marginalisation ne manquent pas en ce monde marqué par de graves déséquilibres économiques et écologiques, par un processus de globalisation où l'égoïsme l'emporte sur la solidarité, par des conflits armés dévastateurs et absurdes. Comme j'ai eu maintes fois l'occasion de le répéter aux évêques latino-américains réunis au Sanctuaire d'Aparecida, « L'option préférentielle pour les pauvres est implicite dans la foi christologique en ce Dieu qui pour nous s'est fait pauvre, afin de nous enrichir par sa pauvreté (2 Cor 8,9) ». Il est donc naturel que ceux qui veulent être de vrais compagnons de Jésus, partagent réellement son amour pour les pauvres. Pour nous le choix des pauvres n'est pas un choix idéologique, mais naît de l'Evangile. Innombrables et dramatiques sont les situations d'injustice et de pauvreté dans le monde d'aujourd'hui, et s'il nous faut nous engager à en comprendre les causes structurelles et à les combattre, il faut également savoir descendre et combattre, jusque dans le cœur-même de l'homme, les racines profondes du mal, le

péché qui le sépare de Dieu, sans oublier d'aller au-devant des besoins les plus urgents dans l'esprit de charité du Christ. En accueillant et développant une des dernières intuitions clairvoyantes du père Arrupe, votre Compagnie a le mérite de perpétuer une œuvre de service auprès des réfugiés. Considérés souvent comme les plus pauvres parmi les pauvres, ces derniers ont besoin d'une aide matérielle, mais ils ont aussi besoin d'une approche spirituelle, humaine et psychologique plus profonde qui est justement de votre ressort.

Je vous invite enfin à porter une attention spéciale au ministère des Exercices spirituels qui, dès ses origines, a caractérisé votre Compagnie. Les Exercices sont pour vous source de spiritualité et l'origine de vos Constitutions, mais c'est aussi un don que l'Esprit du Seigneur a fait à l'Eglise entière : à vous de continuer à en faire un instrument précieux et efficace pour la croissance spirituelle des âmes, pour leur initiation à la prière, à la méditation, dans ce monde sécularisé où Dieu est comme absent. La semaine dernière justement, j'ai profité moi aussi des Exercices Spirituels, avec mes plus proches collaborateurs de la Curie Romaine, sous la conduite de votre cher confrère, le Card. Albert Vanhoye. A une époque comme la nôtre où, en raison de la confusion et de la multiplicité des messages, de la rapidité des changements et des situations, nos contemporains ont bien du mal à mettre de l'ordre dans leur propre vie et à répondre, résolument et joyeusement, à l'appel que le Seigneur adresse à chacun d'entre nous, les Exercices Spirituels constituent une voie et une méthode particulièrement précieuse pour chercher et trouver Dieu, en nous, autour de nous et en chaque chose, pour connaître sa volonté et la mettre en pratique.

Dans cet esprit d'obéissance à la volonté de Dieu, à Jésus-Christ, qui devient aussi humble obéissance à l'Eglise, je vous invite à poursuivre et à terminer les travaux de votre Congrégation, et je m'unis à vous dans la prière que saint Ignace nous a enseignée au terme des Exercices – une prière qui me paraît si grande que j'ose à peine la dire mais à laquelle il nous faut sans cesse avoir recours: « Prends, Seigneur, et reçois toute ma liberté, ma mémoire, mon intelligence et toute ma volonté ; tout ce que j'ai et possède, c'est toi qui me l'as donné : A Toi, Seigneur, je le rends ; Tout est à Toi, disposes-en selon Ton entière volonté. Donne-moi ton amour et ta grâce : c'est assez pour moi. » (Es 234).